Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 5

Vorwort: En musardant
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En musardant

Freud fut l'un des pionniers à éveiller l'attention sur l'inconsciente signification des tics, des phobies et des lapsus. — Il était récemment intéressant de parcourir un communiqué de l'ATS, voué aux «9 violations reconnues de la SSR depuis 1974». On y parlait de la *récente* émission de C.W., «A bon entendeur», sur la viande hachée.

Qu'entend-on par «récent»? Au sens commun, quelques jours, quelques semaines au pire. Non!, il s'agissait de plus d'une année. — Tirez la chaîne!

Ainsi semble fonctionner le droit de réponse: Laissons le mal fait développer tous ses effets, et reconnaissons au lésé un brin de quelque chose, lorsqu'il se sera remis, s'il se remet entre-temps du coup porté.

Une lueur à l'horizon: Madame Geneviève Aubry a été élue, début avril, présidente de la Fédération romande des téléspectateurs, et auditeurs. Bon signe en somme, ses premières déclarations paraissent avoir échaudé nos media. Elle est de ceux qui, face aux prétentions financières de la SSR, au marasme de ses finances et à son projet de troisième programme malgré tout, disent non.

En clair, ce non est un non à la désinformation. Il est symptomatique que Madame Aubry, allant au cœur des choses, précise qu'elle est d'avis que les frais de «Radio suisse internationale» soient pris en charge par la Confédération, à condition que ces émissions rendent une image réelle de notre pays, et non reflètent les visions fantaisistes de certains commentateurs, pour ne pas dire manipulées.

Notre lecteur pourrait se demander en quoi cela touche au militaire. Mais, que diable!, nous vivons à l'époque de la défense générale, et il est roboratif que le «ras-le-bol» cesse d'être l'apanage de tous ceux qui, couverts par une fonction, une appellation, un sigle ou un autre, travaillent de façon concentrique, si ce n'est concertée, à détruire les acquis de notre société, tout en vivant aux crochets de l'argent public.

Ces acquis sont-ils donc si méprisables? — A les comparer à ceux de nos voisins et à ceux des voisins de nos voisins, ils mériteraient quelque éloge: une sécurité sociale sans pareille, un taux d'occupation exceptionnel, un pourcentage d'accès aux études supérieures dépassant les besoins effectifs, une aisance jamais connue auparavant, grâce aux redistributions consenties d'un accord débattu, certes, mais accepté et appliqué.

Mais, vrai, cela ne suffit pas. Il y manque souvent la volonté d'être Suisses, celle d'être décidés à faire front commun. C'est pourtant notre lot, notre seule chance.

RMS

P.-S. *Que l'on ne prenne pas au tragique ces propos printaniers. Mais nous recommencerons de prendre au sérieux l'émission de C.W. lorsqu'elle aura pris pour objet de sa malveillance son propre «A bon entendeur», ses omissions et ses trompe-l'œil. Car il n'est pas que l'huile espagnole à pouvoir se trouver frelatée.*